

**DOUALA Ô MULEMA « nous avons la ville dans notre cœur »**

# **Entre infrastructure et stratégie métropolitaine, quelle place pour le projet urbain ?**



**2<sup>ème</sup> Atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine Douala, Cameroun**

**4 au 18 novembre 2016**

Appel à candidatures en vue de la sélection des 15 participants internationaux pour un atelier de production collective de stratégies et projets de développement urbain.

## SOMMAIRE :

### 1 - PRÉAMBULE

La ville de Douala, capitale économique du Cameroun, est confrontée à quatre enjeux identifiés dans la stratégie de développement de Douala, à savoir : Comment améliorer les conditions de vie et d'activité des 3 000 000 d'habitants de la ville existante tout en accueillant 100 000 nouveaux habitants par an ? Comment réconcilier avec elle-même une ville à l'identité malmenée et en améliorer la gouvernance autour d'une vision commune et une intervention concertée des différents partenaires ? Comment améliorer la compétitivité économique d'un territoire à vocation industrielle en ménageant le développement d'un centre urbain métropolitain ? Et comment faire de Douala une ville pilote en matière d'environnement ?

En 2013 un atelier avait été organisé à Douala à la demande de la Communauté Urbaine pour répondre aux défis que le secteur informel soulève pour l'organisation et le développement durable de la ville. Ce travail a permis d'assumer le rôle incontournable de l'informel pour l'équilibre de la ville et d'esquisser des solutions pour qu'il en grève moins le fonctionnement (formation, Micro-financement, accompagnement social, structuration de filières ...). Les propositions ont aussi souligné l'émergence d'un centre-ville multipolaire dépassant les limites dans lesquelles l'histoire et la planification l'avaient cantonné.

A l'heure où la transformation de plusieurs lieux stratégiques de Douala est initiée et accélérée par la pression foncière et d'importants investissements en infrastructures, la Communauté Urbaine de Douala souhaite prolonger l'expérience des ateliers de 2013 pour **esquisser la future organisation paysagère, urbaine et symbolique d'une ville multipolaire, à l'échelle d'une métropole multimillionnaire, et plus en rapport avec le fleuve Wouri, sa matrice.**

## PRESENTATION ET CREDITS

### Présentation des Ateliers

Association à but non lucratif créée en 1982 à l'initiative des urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, les Ateliers sont un réseau international de professionnels, d'universitaires et de décideurs en matière d'aménagement urbain. Centrée sur la pratique de la maîtrise d'œuvre urbaine, l'association organise des ateliers envisagés comme un lieu de conception et de créativité collective. En France ou dans d'autres pays, ces ateliers apportent aux maîtres d'ouvrage un regard international et des propositions illustrées sur la stratégie territoriale et les projets d'aménagement urbain. Ils sont aussi, par la confrontation des métiers et des cultures, un lieu de remise en question des apprentissages et d'échange de haut niveau.

Les Ateliers proposent chaque année trois ateliers pour étudiants et jeunes professionnels, à

Cergy-Pontoise, Irkoutsk et Porto-Novo, sur des sujets d'aménagement local ou métropolitain. Sont également organisés de manière ponctuelle, à la demande d'autorités locales et de leurs partenaires, des ateliers internationaux de professionnels, en France, en Asie, en Méditerranée, et plus récemment en Afrique de l'Ouest et en Amérique Latine.

Ce document présente le sujet de l'atelier. Il est envoyé aux partenaires et à l'ensemble du réseau international des Ateliers, dans le but de mobiliser les candidatures de professionnels.

**Rédaction : Juliette Coulibaly-Paradis et Thomas Pendzel (pilotes)**

Christophe Bayle et Véronique Valenzuela (participants à la mission exploratoire).

Sur la base des échanges qui ont eu lieu lors de la mission de préparation en juillet 2016 avec une maîtrise d'ouvrage jeune, engagée, bien formée et bien encadrée, représentée notamment par :

- - Direction des Etudes, de la Planification, des Investissements et du Développement Durable (DEPIDD) : Jean YANGO, Directeur de la DEPIDD, Daline KENFACK MOMO Chargée d'Etude N°1, Hans SIMO Chef du Département de la Planification et du Développement Urbain, Horcel SOKENG Chef de Service de la Planification Urbaine, Joseph Magloire OLINGA Chargé d'Etudes N°3, e, Prisca Lablonde TENE MBIMI Chef de Service des Transports et de la Mobilité, MBELLA Oscar Alain Chef de Service de la Cartographie et de la Photogrammétrie ;
- - Direction de l'Urbanisme et de la Salubrité Publique (DURSAP): Christine NELLE, Directeur de la DURSAP
- - Conseiller technique N°2 (CT2) chargé de l'urbanisme, des constructions et du développement durable, Olivier PRISO
- - Valère EPEE, anthropologue et historien de la ville de Douala ;
- - AFD (Agence Française de Développement) – Sylvain Clément, directeur AFD Cameroun.

Remerciement à tous les participants aux débats et échanges de la réunion du comité des partenaires le 7 juillet 2016, lors de la mission exploratoire :

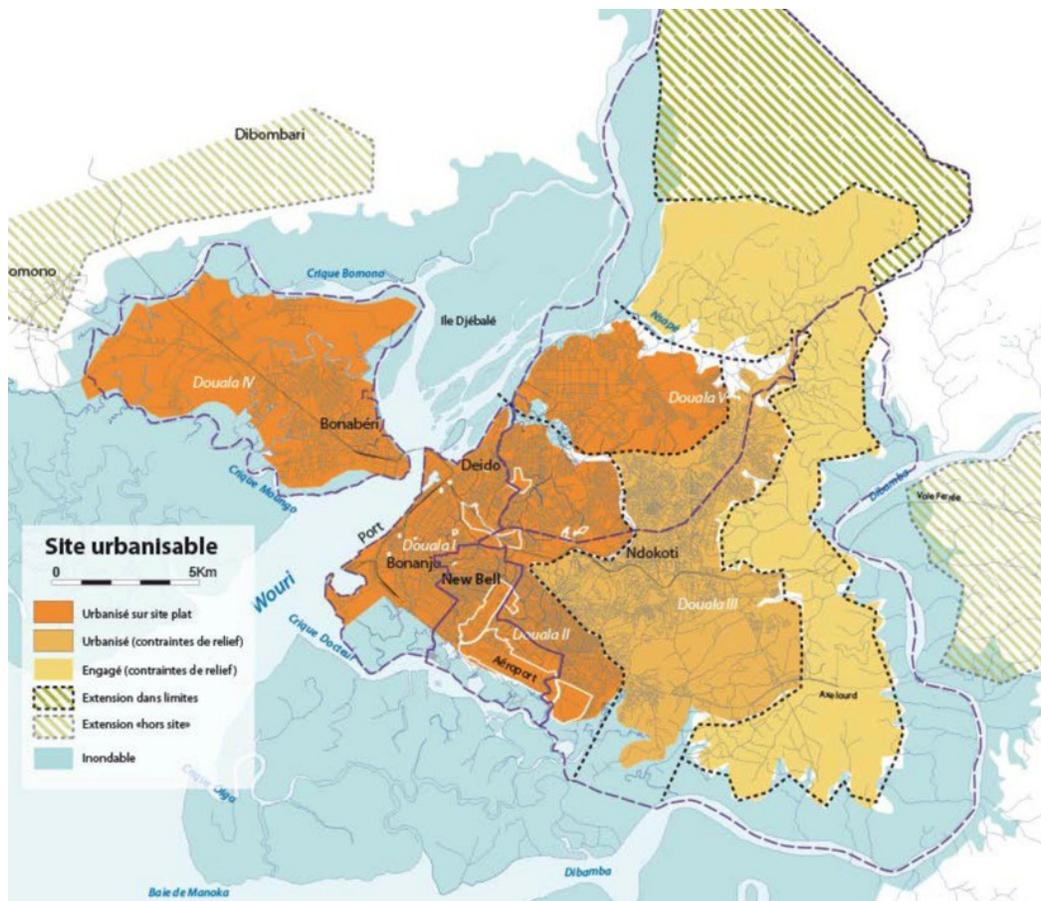
- - M. MONTHE Dieudonné, 1<sup>er</sup> adjoint au Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté Urbaine de Douala (CUD)
- - Ambassade de France - GIRAZIANI Serges, Attaché de coopération
- - Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain (MINH DU)- BEDGA NGUE Christian

- - Mission d'Aménagement et d'Equipements des Terrains Urbains et Ruraux (MAETUR) - NDOUMBE Marcelin DRL
- - Fonds Spécial d'Equipements et d'Intervention Intercommunal (FEICOM)- BIWOLE Jean-Moise
- - Ministère des Travaux Publics - NTCHAPTCHÉ Simplicie, Chef de Service des études, Littoral
- - Ministère de l'Eau et de l'Energie (MINEE) - NGO ESSOLA Marie Estelle, délégation départementale du WOURI
- - Le Ministre de l'Environnement, de la Protection de la Nature et du Développement Durable MINEPDED - Reine DJEUMEN
- - MINH DU – KEMAJOU Martin, Délégué Régional
- - MINH DU – NOUGANG et LONTSI KUETE Désiré, délégation départementale du WOURI
- - CUD - MBOCKI Jacqueline, Chef de Service de l'Ingénierie Sociale et Environnementale
- - CUD – Chef de Division de la Communication, de la Coopération décentralisée et des Relations Publiques, SENA MOELLE Marceline
- - CUD - DOUMBE KOTTE Augustin, Chargé d'études DURSAP
- - CUD – MONEZE Gina Clarisse, Chef de Service des relations publiques
- - Institut UCAC- ICAM – TENKEU Isidore, Chef de projet
- - Université de Douala – Professeur Valentin NGA NDONGO, Vice-Recteur chargé du contrôle
- - Professeur Valère EPEE, anthropologue et historien de la ville de Douala
- - HYSACAM (collecte et traitement des déchets) – YMELE Jean-Pierre
- - SOCATUR : EKOLLE Samuel, responsable commercial
- - CAMRAIL- YERIMA CHE, Chargé d'études
- - CAMTEL - MVIE Alain Michel, Inspecteur N°3
- - CDE, Camerounaise des Eaux- CHATUE, Directeur Régional
- - MAGZI – MONGO Roméo, Chef d'agence Bonabéri

- - MAGZI – NGUIAMBA Louis, Chef d'Agence BASSA
- - MAGZI – EBENE NGANGUE Charles, Responsable marketing
- - MAGZI – KEMKING Yvone, Architecte-Urbaniste
- - MAGZI – MABIOM Christophe, Directeur Général Adjoint
- - Cabinet d'Architecture DIWOUTA - OLEMBA ANAMANA Fabrice, Architecte-Urbaniste
- - Cabinet d'architecture RIEB ARCHI – EBONGOM Richard, Directeur
- - Association « Amis de la ville de Douala » - Suzanne KALA LOBE, Secrétaire Générale
- - Agence de Développement de Douala – YALA KOUM Jeanne Marie, Directeur
- - Communes et Villes Unies du Cameroun (CVUC) - Frederic NGUIME EKOLLO, Président régional
- - Syndicat des Commerçants Détaillants- LODJIO Marthe, Présidence
- - Groupement des associations et syndicats des mototaxis du Cameroun - FONGANG Ferdinand SACBANG, Président National
- - Ordre National des Architectes du Cameroun (ONAC) – MEDOU EVINA Anne-Marie, Présidente du Conseil- Autorités traditionnelles : Chefs Supérieurs des cantons Bassa, Deido et Akwa

## 2 – DOUALA, ÉTAT DES LIEUX

### Le site de Douala

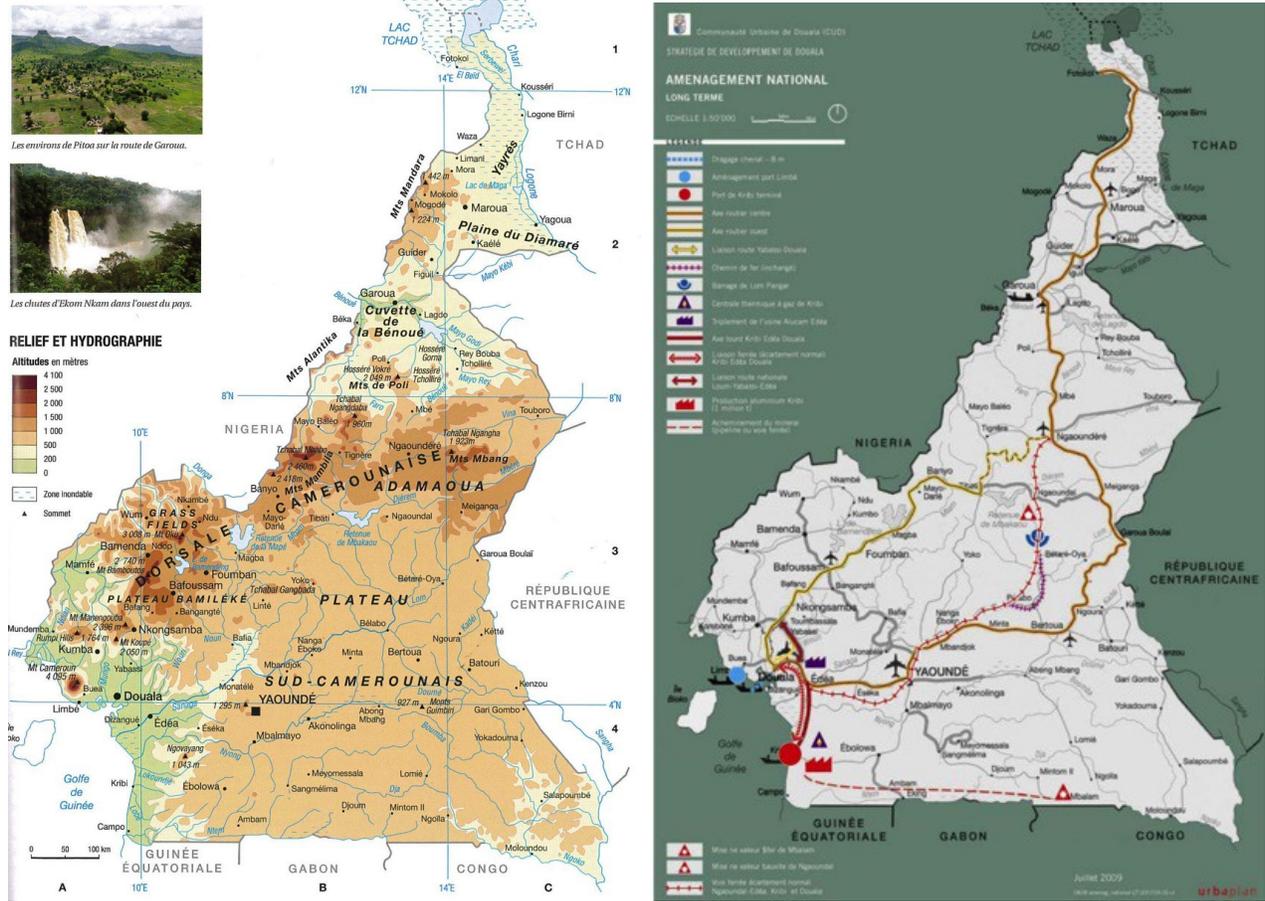


Extrait du PDU / POS de Douala / Horizon 2025 / CU de Douala / Groupe Huit / Novembre 2011

La région de Douala coïncide en grande partie avec le bassin sédimentaire de Douala et se situe à moins de 200 m d'altitude. Le relief, bien que la zone soit basse, est mouvementé avec un réseau hydrographique très dense. Le Littoral correspond à l'estuaire étendu du Wouri, sous l'influence des marées et occupé par une forêt dense de mangroves.

La Région de Douala au sens large dispose principalement de trois grandes ressources : - l'agriculture, dans la partie Ouest, - le bois, plutôt dans la partie au Sud du Nkam et au-delà dans le département de l'Océan dans la Région Sud, - l'énergie, sur le cours de la Sanaga, à Kribi et à Limbé et dans les régions encore plus proches de la frontière nigériane, qui n'est encore que partiellement exploitée.

Douala : Porte d'entrée du Cameroun et de l'Afrique centrale



Carte 1 : Extrait de l'Atlas d'Afrique / Editions du Jaguar

Carte 2 : Aménagement national (court terme et long terme)/ Extrait de la Stratégie de développement de la ville de Douala et de son aire métropolitaine / CU de Douala / Urba Plan / Décembre 2009

## 2.1 – DOUALA RESTE LA CAPITALE ECONOMIQUE DU CAMEROUN MAIS EN COMPETITION

L'économie du Cameroun, la plus diversifiée d'Afrique centrale, a connu une très forte croissance jusqu'aux années 1980, avec près de 7 % de taux de croissance réel. Le Cameroun était compté parmi les pays les plus prospères d'Afrique. Les années suivantes de récession et la dévaluation du Franc CFA en 1994 ont eu des conséquences majeures sur le territoire. Frappée par la crise financière et économique mondiale de 2008, la croissance réaugmente depuis 2009 car elle bénéficie du rebond des activités non pétrolières et du redressement de certaines exportations (bois, café, coton).

### DOUALA, UNE VILLE PORTUAIRE, INDUSTRIELLE ET LOGISTIQUE

« Douala, capitale économique du Cameroun », « Ñ Douala on fait de l'argent », « Douala, ville fonctionnelle »... autant d'expressions qui révèlent que la ville a un rôle économique majeur mais que son identité se limite à cette fonction.

L'économie de la ville s'est développée autour du Port dont l'hinterland s'étend à une grande partie de l'Afrique centrale (Tchad / Centrafrique / Cameroun). Douala réalise 33% du PIB du Cameroun qui lui-même réalise 50% du PIB de l'Afrique centrale.





Pourtant, le Port de Douala est un port d'estuaire difficile d'accès et en perte de compétitivité. Il fonctionnera à court terme en complémentarité avec les ports de Kribi et Limbe qui seront plus attractifs pour l'exportation de matières premières, et un peu moins pour l'importation des biens de consommation qui irriguent les marchés urbains.

Cette recomposition des activités industrielles et portuaires dans la région du Littoral doit à terme modifier la nature des implantations industrialo-portuaires à Douala (cimenterie, docks, ...) qui le long du fleuve opposent au centre-ville un glacis infranchissable.

## DEBORDEE PAR L'ECONOMIE INFORMELLE

Pourtant le secteur informel domine le secteur formel. Ce secteur pourvoit principalement aux besoins des ménages (économie dite résidentielle), il est composé de toutes petites unités indépendantes dans le domaine du commerce, des transports, des services à la personne ou du petit artisanat, l'activité informelle préempte une bonne partie de l'espace public et participe ainsi doublement à la congestion urbaine en plus de représenter un manque à gagner fiscal. C'est pour autant la seule opportunité d'emploi pour beaucoup de nouveaux urbains et elle pourvoit aux

besoins quotidiens de la population.

## 2.2 – DOUALA, VILLE A CROISSANCE URBAINE EXPONENTIELLE QUI S'ÉTALE SUR LA FORÊT HUMIDE

### CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE SITE GEOGRAPHIQUE

La croissance actuelle de la ville est estimée à 100 000 habitants / an et 1 million d'habitants supplémentaires sont attendus d'ici 2025 (soit 4 millions contre 3 actuels).<sup>2</sup> La croissance démographique et urbaine est exponentielle, elle déborde les capacités des institutions urbaines à « faire » la ville. En prenant majoritairement la forme de l'étalement urbain, elle interroge les modèles de fabrication de la ville.

Douala s'est développée de part et d'autre du Wouri mais majoritairement sur sa rive gauche. On peut considérer que l'étendue délimitée par les estuaires du Wouri et de la Dibamba constitue le « site naturel » de la ville. Il correspond à peu près aux limites administratives de Douala et présente encore des réserves foncières et des espaces de densification permettant son développement. La contrainte géographique du double estuaire implique un éloignement accru des limites de la ville par rapport à son centre et un déplacement du centre de gravité de la ville vers le Nord (par contraste avec un développement radioconcentrique uniforme où la ville s'étale sur la forêt et à travers les zones marécageuses et de mangroves à assainir). Le rapport de la ville actuelle à la centralité Doualaïse historique (Bonanjo, New Bell, Akwa) devient aussi de plus en plus ténu et difficile en raison de la congestion de la circulation.

### STRUCTURE URBAINE

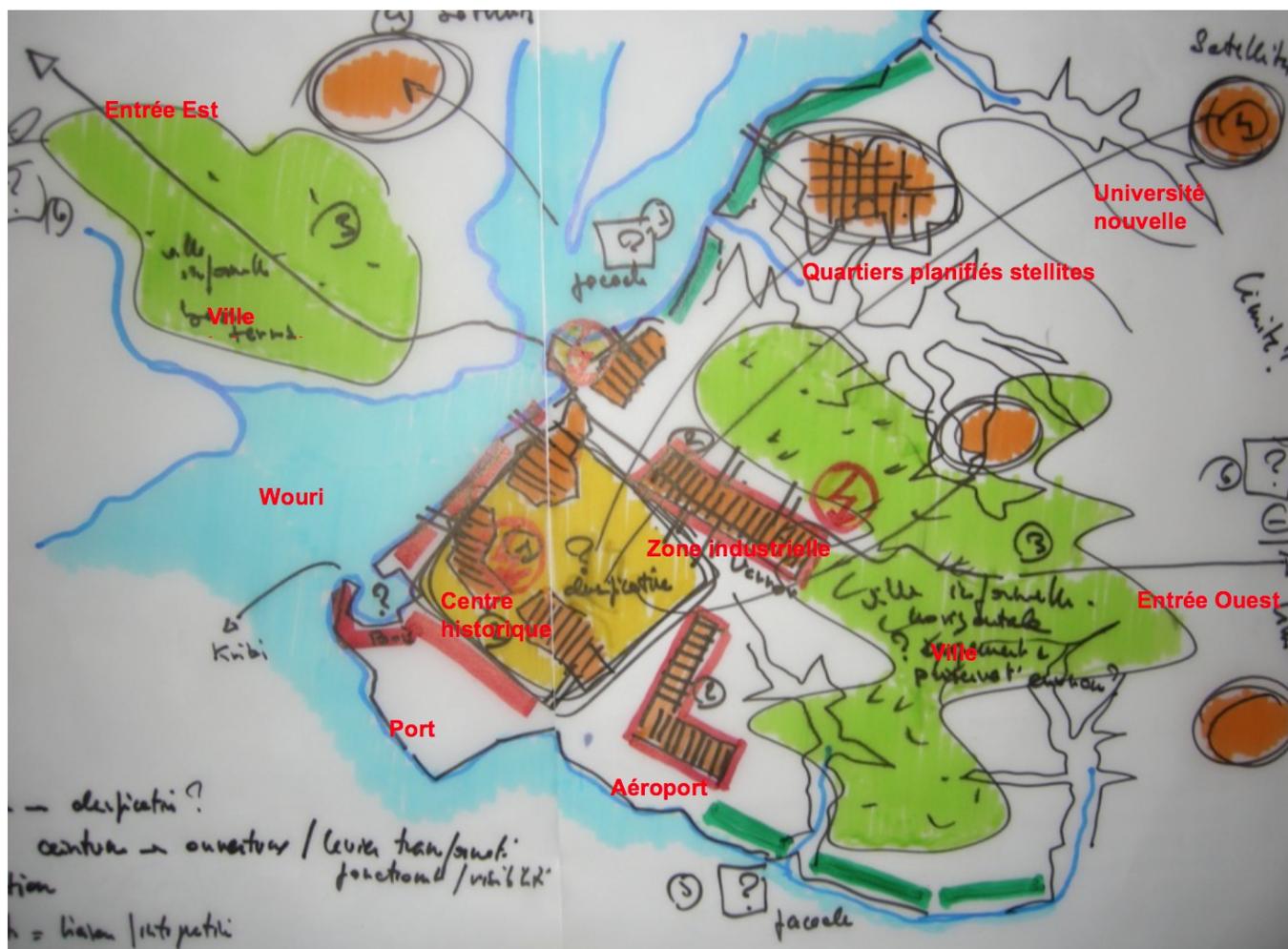
Le processus d'expansion multiforme révèle une structure foncière et une structure de pouvoir complexes :

! La ville coloniale allemande sur le Plateau Joss, marquée par l'importance de la propriété foncière de l'Etat constitue un site patrimonial peu mis en valeur ;

! Des quartiers développés par les communautés autochtones, en bordure de la ville coloniale au sein de la zone économique centrale, caractérisés par de grandes propriétés foncières immatriculées au nom des communautés traditionnelles, qu'elles lotissent avec un<sup>3</sup> minimum d'infrastructures. On y observe une mixité d'habitations, d'hôtels, de services centraux et d'entrepôts logistiques liés aux marchandises du port, et une certaine congestion due à l'activité informelle occupant l'espace public ; une ceinture industrielle et ferroviaire qui se retrouve aujourd'hui en plein cœur de métropole, entoure ces quartiers centraux ;

! Au-delà, une zone d'habitat qui s'est équipée progressivement, comprenant à la fois des quartiers planifiés et développés par le Gouvernement et des sociétés d'aménagement<sup>4</sup> parapubliques, depuis les années 80, et des quartiers spontanés avec des occupations illégales, dépourvus de services de base, sur des terrains inondables.

Le flou foncier entretient un processus de chassé-croisé où chacun défend des prétentions territoriales relatives à des droits antagonistes (droit coutumier et droit moderne). Il en résulte une ville duale avec d'une part des quartiers organisés, équipés avec des logements sociaux et en accession, ces quartiers sont accessibles aux « classes moyennes » c.à.d. les personnes ayant un emploi dans le secteur formel et surtout le secteur public, ils sont le plus souvent situés en périphérie dans des zones dont la puissance publique détient les titres fonciers. D'autre part, des quartiers spontanés, voire même de bidonvilles, dépourvus de service de base et où il est très difficile d'intervenir après coup pour apporter équipements et infrastructures tant au regard du coût de l'opération que des impacts sociaux. Ces quartiers sont localisés en contact direct avec les tissus anciens de la ville, dans les interstices, criques, drains et autres sites naturels et urbains fragiles.



Analyse urbaine / Mission exploratoire 2012 / « Douala état des lieux : comment faire sens avec l'existant ? »

Des formes de renouvellement et de densification existent mais sont marginales. Elles semblent

être le fait d'initiatives privées et isolées. Des immeubles se construisent en centre-ville mais certains restent inoccupés avant de rencontrer la demande. Les opérations planifiées d'urbanisme se cantonnent à des urbanisations nouvelles dédiées au logement dans les zones d'extension, et les zones d'habitat densifié.



*Extensions urbaines spontanées et planifiées au nord de la ville*

## LES MODES DE VIE DANS LES QUARTIERS / LES QUOTIDIENS DOUALAIS ☐

Les modes de vie dans les quartiers spontanés sont mal connus (on ne dispose pas d'études ni de statistiques). Les habitants sont majoritairement démunis, et captifs de leur quartier. Ils conservent des habitudes villageoises avec des liens sociaux de proximité. Les déplacements hors du quartier sont occasionnels et sont motivés par l'emploi, l'accès à des services vitaux (santé / administration / éducation) ou bien par des affiliations sociales qui dépassent le cadre du quartier (église). Les marges des quartiers sont des espaces très fréquentés : bords de route ou bords de drains (cours d'eau) constituent des espaces de respiration offrant des opportunités diverses de rencontre et d'échange. L'activité informelle s'y déploie spontanément. ☐ A l'inverse, les quartiers planifiés fonctionnent comme des cités dortoirs qui se sont équipées au fur et à mesure. Les emplois formels étant concentrés dans le centre-ville (administrations, établissements industriels etc.) ou dans des zones spécialisées, les habitants s'y déplacent quotidiennement. Ces quartiers sont bien pourvus en établissements scolaires et il est frappant de voir combien ces quartiers ne sont fréquentés que par la jeunesse dans la journée.

## DES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DESTABILISATEURS

L'urbanisation débordant le cadre de la planification et dépassant les capacités de gestion de la puissance publique, des dysfonctionnements majeurs apparaissent.

### **Hydrologie, espaces naturels et qualité environnementale : Reconquête des espaces naturels**

Douala est développée sur un plateau puis un site collinaire parcouru de cours d'eaux ramifiés (drains). Le non contrôle de la croissance urbaine a conduit à la réduction des espaces naturels inondables et à l'asphyxie des cours d'eau. En l'absence de traitement systématique des effluents,

les problèmes sanitaires et environnementaux sont accrus.



Drain traversant le quartier de Bessengue entre les collines d'Akwa et Deïdo ///

### MOBILITE, TRANSPORT ET CONGESTION URBAINE :

L'expansion urbaine n'a pas été accompagnée par la création d'un système de transport performant, tant en ce qui concerne l'infrastructure que les services. Le service public de transport a disparu avec les ajustements structurels imposés par la Banque mondiale et le FMI dans les années 1990. L'unique société de bus de la ville est limitée à un parc de 60 véhicules.

La ville souffre actuellement d'une très forte congestion face à laquelle les autorités sont démunies. L'émergence fulgurante des moto-taxis (benskinners) dans l'espace public et leur interdiction en zone centrale révèlent à la fois l'insuffisance des moyens et les difficultés de gestion.

## 2.3 – DOUALA, UNE IDENTITÉ MALMENÉE

Douala est une ville de passage et de migration historique : elle est située sur l'axe de migration des populations Bantous, parties des actuels Nigéria et Nord Cameroun vers l'Afrique centrale quelques millénaires avant notre ère ; les premiers peuples côtiers sont implantés sur les villages le

long du Wouri. Il s'agit des Doualas dont le nom est donné à la ville en 1901 par l'administration allemande ; c'est ici que les premiers européens s'installent au 19<sup>e</sup> siècle, l'estuaire du Wouri se présentant comme une porte d'entrée dans le territoire.

Dès lors l'identité de la ville de Douala a été niée, occultée puis oubliée ; depuis les temps coloniaux jusqu'aux antagonismes avec le pouvoir central de Yaoundé. Cela se traduit par une faible vie culturelle et quasi absence de repères urbains.

## UNE IDENTITE MASQUEE

### *Quatre villes successives*

La ville à son origine se composait de trois villages de l'ethnie douala, Bonanjo, Akwa puis Deïdo, successivement implantés en remontant les rives du fleuve Wouri (économie de la pêche et commerces avec l'extérieur dès le 19<sup>ème</sup> siècle).

La ville coloniale est créée alors que le Cameroun est sous protectorat allemand. Elle s'établit sur le plateau longeant le fleuve au prix de l'expropriation d'une grande partie des villages littoraux et du recasement des indigènes dans des villages situés au-delà d'une ceinture verte de protection. Le caractère industriel de la ville est tôt présent avec la création du port au plus près de l'embouchure, la mise en place d'un réseau de chemin de fer logistique en ville puis le transfert de la capitale à Yaoundé en 1909. Sous administration française après le traité de Versailles, la ville poursuit son développement économique.

L'indépendance du Cameroun est proclamée le 1<sup>er</sup> janvier 1960 après une lutte d'indépendance de plusieurs années. La ville industrialo-portuaire se développe selon le schéma du Plan Dorian (1959), les zones industrielles sont développées autour des infrastructures ferroviaires et portuaires. Elles encadrent la ville habitée constituée de quartiers qui sont autant d'anciens villages (villages littoraux et nouveaux villages liés aux recasements).

A partir des années 80 la ville spontanée déborde la ville planifiée. Une dualité forte entre centre et périphérie s'instaure. La crise de 1988 n'entame pas cette dynamique d'expansion qui annexe des villages éloignés de l'ethnie bassa (Ndogpassi, Ndogmbe...) et absorbe un important exode rural à dominante bamileke. Le Plan d'Ajustement Structurel marquera une période d'abandon des pouvoirs publics et des réponses de plus en plus accrues du secteur informel.

### *Géographie symbolique*

Douala a une identité complexe, multiple éclipsee, par la nécessité, l'activité, l'histoire perturbée et le puzzle ethnique. Par exemple, les toponymies réelles, c'est-à-dire celles utilisées lorsqu'on se déplace en taxi ou en benskins, révèlent à quel point le nord et le sud du centre ville sont séparés autant physiquement que symboliquement. Au sud, la ville "officielle" et ses lieux de représentations : salle des fêtes, Hôtel de Ville, hôtels, ... immédiatement bordés par les grandes emprises des sociétés de l'Etat et des usines : Tractafic, génie civil, ... Plus au nord, ce sont des noms plus épars, des lieux-dits vécus, des pratiques d'achat ou de divertissement : ABC (cinéma disparu), Stade SIC, ...

Aussi, la géographie perçue semble neutralisée par les emprises monofonctionnelles et leur défaut symbolique (peu de toponymie). Pourtant, l'analyse des reliefs, de l'implantation des drains, des profils en travers des grandes voies traversantes, fait apparaître un Douala ignoré : des points hauts, des points de repères que les habitants connaissent sans qu'ils soient reconnus, l'antenne de télévision, le château d'eau, ...

**Et alors que Douala est très cruellement dépourvue d'espaces verts, ce sont des sites ou des objets naturels qui continuent d'être des lieux d'identification pour les habitants.** Ce grand fromager à Deïdo, ou le baobab à Bonaberi sont des monuments que les autorités coutumières essaient de préserver, d'entretenir ou de remplacer. Les très rares squares, contrairement à l'espace public imperméabilisé, ne sont pas ou très peu accaparés par l'activité informelle.

### *Deux histoires, deux rapports de la ville à son fleuve*

Bien qu'en minorité aujourd'hui, les doualas continuent d'occuper une place prépondérante dans le fonctionnement de la ville : d'une part ce sont des Doualas qui possèdent à titre individuel ou collectif une partie importante du foncier du centre-ville, à Akwa, à Deïdo et à New Bell qui leur avait été cédé en compensation de leur délogement de Bonanjo ; d'autre part leurs autorités coutumières représentent et animent les villages correspondant à l'actuel centre-ville ; enfin ils maîtrisent l'organisation du Ngondo, réactivation d'une ancienne tradition propitiatoire sur les rives du fleuve sous la forme d'un long carnaval aujourd'hui partagé par l'ensemble des habitants indépendamment de leur ethnie.

Mais le port de Douala qui en a fait la richesse l'a aussi coupé du Wouri. La récente installation d'une cimenterie immédiatement au sud du pont sur le Wouri a fini de verrouiller l'accès au fleuve pour tout le centre ville et rendu inaccessible la rive sur laquelle s'est longtemps tenu le Ngondo.

L'effacement de la géographie du site procède non seulement par coupure, mais aussi par la simple inaccessibilité des lieux où elle se révèle. Ainsi, les rives du fleuve Wouri et sa mangrove sont relativement préservées au nord du pont, mais accessibles uniquement au débouché de rares voies étroites que des implantations informelles ont achevé de boucher sur la rive gauche. C'est seulement à Bonaberi, en rive droite du fleuve, qu'un rapport apaisé et ouvert existe aujourd'hui entre la ville et son fleuve.

Ce durcissement de la gangue industrielle intervient pourtant parallèlement à un renouveau identitaire porté par le mouvement associatif à travers, par exemple, l'association Doual'art qui favorise les actions artistiques dans les sites urbains des plus modestes aux plus centraux, ou l'assemblée du N'gondo qui en plus d'organiser un carnaval annuel sert de relai entre les autorités coutumières et la Communauté Urbaine.

Le rapport à l'histoire, à la nature et au fleuve en particulier est ainsi essentiel à la réconciliation de la ville avec elle-même. Pour qu'elle accède à une véritable identité, la mise en valeur des points remarquables que sont les repères urbains ou les sites emblématiques, comme celui où se célèbre le Ngondo, donnerait une superstructure symbolique à la Ville vécue.

La vue sur le Wouri vers le nord



\*

\* \*

La croissance démographique sans précédent de Douala a donc lieu dans un contexte de crise qui recouvre plusieurs dimensions :

- ! économique : une perte de compétitivité et d'attractivité dans un contexte de redéploiement industriel régional ;
- ! environnementale : une dégradation du site et une persistance des risques industriels, et naturels (inondations).
- ! sociale : des problèmes d'accès à l'emploi et au logement ;
- ! fonctionnelle : une forte congestion urbaine liée à l'augmentation des déplacements et l'occupation de l'espace public ;
- ! identitaire : un amenuisement du lien entre la ville et son Estuaire.

## 3 – UNE PLANIFICATION EN MARCHÉ

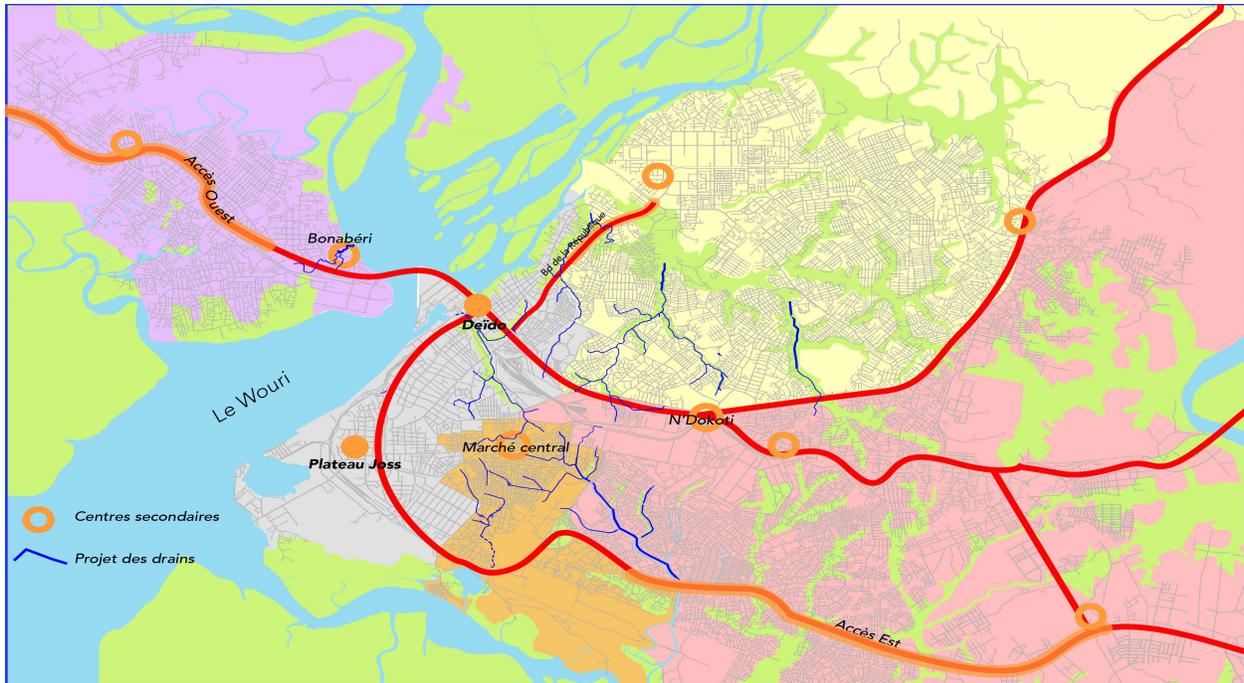
### 3.1 LE CADRE DE LA PLANIFICATION

Il est à noter que Douala est aujourd'hui bien pourvu en documents de planification urbaine, récents et stratégiques. Le Plan Directeur d'Urbanisme (PDU) validé en 2012 vient après plusieurs schémas directeurs non validés, c'est dire son importance. Rappelons que le précédent plan directeur date de 1959 (Plan Dorian), le SDAU de 1983 n'étant jamais rentré en vigueur. Ce plan directeur a été élaboré dans le prolongement du CDS (City Development Strategy) validé en 2009. Il établit un cadre de référence à l'horizon 2025. Le PDU et le CDS sont sous maîtrise d'ouvrage de la Communauté Urbaine de Douala (CUD). La CUD est une Collectivité Publique territoriale décentralisée et elle est placée sous l'autorité du Délégué du Gouvernement. Elle se compose de 5 communes urbaines et 1 commune rurale dont les Maires sont élus au suffrage indirect. Les limites territoriales de la CUD sont celles du département du Wouri.

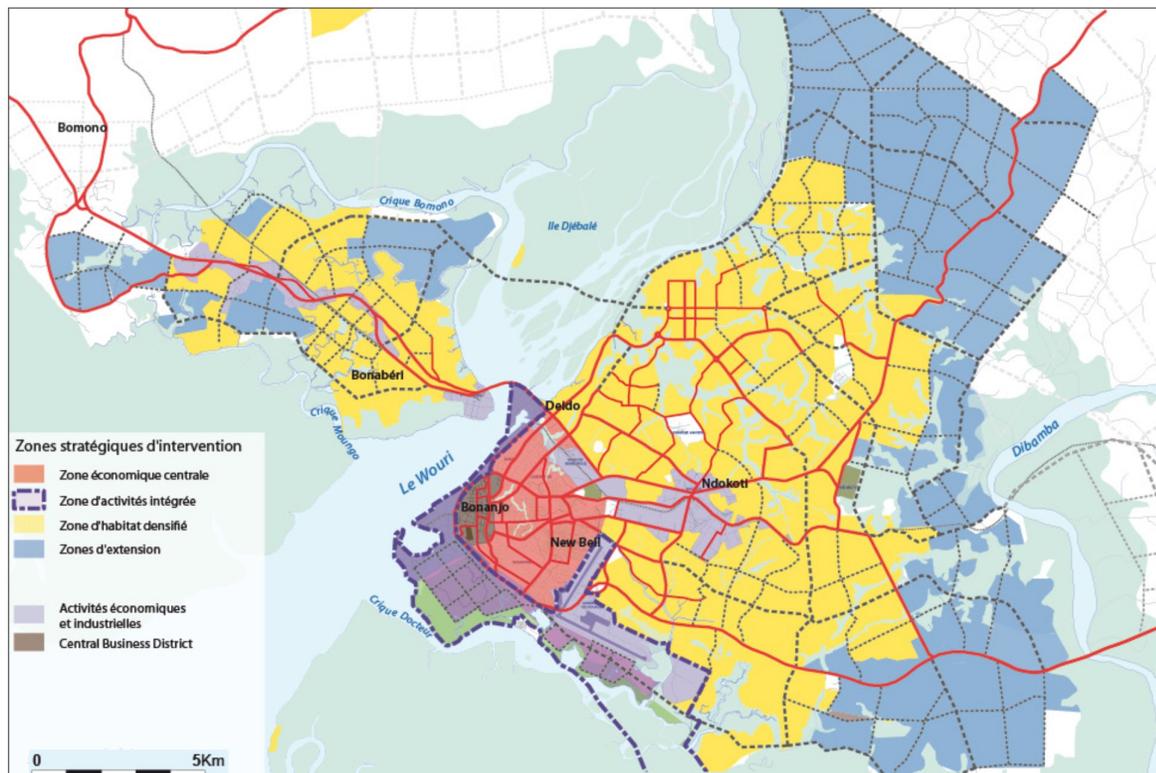
Le PDU prévoit de répartir la population nouvelle comme suit :

- 200 000 habitants à l'est, sur la route d'Edéa en raison de la facilité d'accès, de l'importante disponibilité foncière et de la rénovation du pont existant ;
- 1 180 000 habitants à l'ouest et au nord de façon radio concentrique ;
- 200 000 habitants dans la zone tampon par densification du tissu urbain de la zone tampon existante. Le PDU fait le diagnostic du manque de foncier dans la zone industrielle : l'accès au port est difficile tant par la mer (chenal coûteux à draguer) que par la route, les voies d'accès étant jusque-là saturées par le trafic. Il diagnostique également le manque d'espaces économiques de qualité pour l'accueil de fonctions tertiaires.

Le PDU note que les quartiers construits de façon spontanée, pour répondre à une poussée démographique sans précédent, sont enclavés, mal desservis par les transports, et avec de rares espaces publics et espaces de proximité.



Centres urbains, principaux et secondaires. Les Ateliers 2016



Les zones d'intervention stratégique du Plan Directeur d'Urbanisme de 2012

### 3.2 LE PDU IDENTIFIE QUATRE ZONES STRATEGIQUES D'INTERVENTION

Le PDU souligne que la place résiduelle accordée à la question du cadre de vie, dans une ville réduite à sa seule fonction économique-portuaire, était liée à l'état d'abandon du patrimoine architectural, au positionnement de la ville qui tourne le dos à la mer et à la saturation des voiries par la circulation. L'ensemble de ces dysfonctionnements fait que la ville de Douala est en risque de décrochage. La santé de son économie en 2025 repose autant sur le bon fonctionnement d'une ville quadri-millionnaire que seulement sur les activités portuaires, qui resteront néanmoins indispensables. ☐

Le PDU a identifié quatre zones stratégiques d'intervention, correspondant à quatre entités urbaines caractérisées par leur histoire, leur densité, leur usage et fonctions dominantes.

- ! Les zones d'extension (9 000 ha) situées à l'Est, au Nord et à l'Ouest, pour lesquelles il s'agit de réaliser les grandes liaisons. La grande maille de voirie (2 km par 2 km dans un premier temps) permettant de recoudre les lotissements existants tout en veillant à l'équité d'accès aux équipements et à l'aménagement des drains. Ces quartiers récents, d'étalement urbain, sont actuellement valorisés par la réalisation des accès Est et Ouest, et à moyen terme par la réalisation du troisième pont sur le Wouri et le contournement Nord.
- ! La zone économique centrale (1 600 ha). Il s'agit de conforter le centre-ville de Douala en attirant et facilitant l'exercice des activités économiques de rayonnement international, notamment tertiaires, là où elles sont historiquement concentrées. La zone du plateau Joss (Bonanjo), où une fonction de CBD (Central Business District) s'insérerait dans les interstices du patrimoine préservé (à la façon d'une ville comme Singapour qui a su jouer des contrastes entre les vestiges de la ville coloniale et la ville moderne pour attirer à la fois sièges sociaux et commerces, mais aussi les touristes) sur un foncier appartenant à l'Etat, notamment à la Défense. Ce projet a pour objectif de permettre la transition de l'économie vers des activités tertiaires et de commandement, et de valoriser l'image de la ville de Douala en misant sur le prestige du quartier historique, en s'appuyant sur le partenariat public privé. ☐  
La zone littorale et son port arrière situé entre le port actuel, l'aéroport et le Bois des Singes. C'est un projet en soi qui comprend la réalisation d'une zone logistique (de près de 200 ha) et d'un axe lourd financé par l'AFD permettant à terme la liaison entre le port de Douala et celui de Kribi.
- ! Les zones d'habitat densifié (12 500 ha). C'est le Douala récent, composé de lotissements planifiés et de bas-fonds insalubres et occupés par un habitat précaire et informel. Il s'agit aujourd'hui de la zone prépondérante en superficie et en population. Le PDU prévoit de restructurer les îlots insalubres et sous équipés, et de densifier les terrains sous-utilisés.
- ! La création ou le renforcement de 7 centres secondaires. Le principe retenu par le PDU est de désengorger le centre-ville historique et de rapprocher les services des habitants. Les centres secondaires sont localisés à Ndokoti, avec l'aménagement du carrefour et la réaffectation foncière ;

à Bonassama sur la rive droite avec la liaison entre les Administrations, les Commerces et le Fleuve ; à Ngwélé autour de l'embryon actuel (banques, marché, gare routière) ; à Logbaba autour du pôle administratif actuel (Mairie, Sous-préfecture, Hôpital...) ; à Yassa au croisement de la RN3 avec la liaison Yassa-Japoma ; à Bonamoussadi autour du marché ; à KM 14 dans le secteur de l'Université, autour du nouveau campus et en profitant des terrains encore « libres ».

### 3.3 PLANIFICATION DE PROXIMITÉ À L'INTÉRIEUR DE LA GRANDE MAILLE

L'amélioration des conditions de vie est essentielle, elle est inscrite au programme des investissements publics du PDU comme point d'interaction des objectifs environnementaux, économiques et sociaux. Quelques terrains appartenant à l'Etat, ont été identifiés. Situés en ville et sous-exploités, ils permettent d'envisager l'implantation de grands équipements d'agglomération (équipement de santé, d'enseignement, de sport, marchés et gares routières). La planification des services de proximité propose d'organiser la ville selon une « maille » de 1 km X 1 km (1 km<sup>2</sup> ou 100 ha) comme outil de cohérence et d'action.

Quant aux transports, le programme mise à la fois sur l'aménagement du réseau structurant et le développement de services de bus pour le transport de masse en cohérence avec la « maille » de 1 k m X 1 k m .

Reste à inventer les projets urbains, et les programmes de régénération urbaine qui fonctionnent en synergie avec cette « maille » structurante et créent des poches de développement fonctionnelles cohérentes, car ces investissements onéreux ne sont pas accompagnés concomitamment d'une valorisation urbaine des abords, qui pourtant prennent de la valeur et gagnent en attractivité.

Ces principes de distribution uniforme des services urbains de proximité sont doublés d'une approche structurée, avec des infrastructures à réaliser et 7 centres secondaires à développer.

Le POS adopté en 2015 a décliné les principes du PDU en un règlement de construction s'appliquant sur l'ensemble du territoire. Pour les 7 centres secondaires, le CBD sur le plateau JOSS et les zones naturelles situées sur les deux rives du fleuve en amont du pont, le POS réserve des zones aux règlements particuliers mais qui restent à affiner par des études ad hoc.

### 3.4 LES PROJETS EN COURS, DES ÉCHELLES BIEN DISTINCTES

Dès aujourd'hui, la transformation de lieux stratégiques de Douala est initiée, et s'accélère par d'importants investissements en infrastructures, qui renforcent la grande maille viaire de la ville. Ils restent à articuler avec des séquences de projets urbains à développer à l'échelle locale ou métropolitaine.

## DE NOMBREUX PROJETS ROUTIERS

La Chine a financé en 2010 la réalisation d'un axe routier urbain important initiant une meilleure irrigation du nord de la ville et la coopération japonaise entame des premières études techniques sur un nouveau franchissement du Wouri qui permettra à terme le contournement nord de Douala.

L'Agence Française de Développement finance actuellement la réhabilitation des accès Est et Ouest de la ville de Douala, maillons urbains de la Route Nationale 3, dont le chantier a démarré en 2013, sur 20 km à l'Est, et sur un peu plus de 13 km à l'Ouest, le deuxième pont sur le Wouri, routier et ferroviaire, situé en aval immédiat du premier pont, et qui sera livré fin 2016, et la canalisation de 40 km de drains dans la ville de Douala qui vient de démarrer, pour lutter contre les inondations et mieux desservir ces quartiers informels densément occupés.

Enfin, la Communauté Urbaine de Douala réalise actuellement le prolongement du boulevard de la République au Nord.

## UNE DEMANDE FONCIERE IMPORTANTE QUI N'EST PAS CANALISEE

Ces infrastructures nouvelles et la pression démographique de la ville soutiennent une pression foncière à la fois forte, désorganisée et peu canalisée. L'immensité de l'étendue urbaine et l'importance de la grande maille qui voit le jour donne l'impression d'un foncier abondant, sans priorisation des sites à valoriser et à densifier. La pression foncière est visible sporadiquement sur l'ensemble de l'étendue de la ville, du plateau Joss, centre historique et administratif de la ville coloniale, aux quartiers récents bien tramés qui s'étendent au Nord, en passant par les quartiers centraux des anciens villages autochtones où s'élèvent plusieurs chantiers d'immeubles de cinq ou six étages, ou encore au coeur de quartiers encore caractérisés par les maisons d'habitation et les entrepôts de plein pieds.

## MAIS DES PREMIERS QUARTIERS EN MUTATION

### *Dans les quartiers informels*

Les quartiers informels occupant les bas-fonds des drains naturels eux-mêmes connaissent cette pression foncière avec la mutation et l'édification de quelques bâtiments à étages et en matériaux durables. Deux projets initient une nouvelle approche de ces territoires perçus jusqu'ici comme une nuisance dont il était aussi impossible de se débarrasser qu'injustifié de les améliorer :

- ! Le projet de drains : 23 km de voie de desserte locale sur 40 km de drain canalisés. Cela pose le problème de la justice du choix du côté où la voie est percée (nécessitant des expropriations), et de la largeur du plateau à libérer pour le passage des engins de chantier.
- ! Le projet « Douala Ville Durable », dans la zone de Maképé à Douala V, ville résiliente. C'est une opération pilote de zones d'habitat précaire avec un accompagnement social et la création d'équipements.

### **Dans le quartier Deïdo**

La réhabilitation de la RN 3 (accès Ouest) et le chantier du pont sur le Wouri ont entraîné des acquisitions-démolitions autour du rond-point Deïdo, laissant la place à un projet urbain à inventer. Le passage d'un bras du drain Mboppi en cours de canalisation à proximité du site, le prolongement du bd de la République en cours, l'inscription au POS d'une zone spécifique le long du fleuve Wouri, sont autant d'éléments du paysage et du fonctionnement urbain à considérer. C'est tout le quartier Deïdo qui est en mutation.

### **Et dans les centres secondaires**

Les centres secondaires identifiés au PDU sont en cours d'étude en vue de leur renforcement. Il s'agit notamment de l'étude du Plan Secteur de Logbessou/ PK 14, du noyau central de Douala 3<sup>e</sup>, du Plan Secteur de Bonassama à l'entrée du quartier Bonabéri, du Plan Secteur de Ndokoti et d'autres études en cours à la CUD.

\*

\*      \*

Au-delà de ces évolutions à court ou moyen terme, des emprises importantes, industrielles ou militaires notamment, sont gelées en centre-ville, et constituent des réserves pour le long terme. La stratégie de développement de Douala prévoit la création d'une agence foncière.

En conclusion, avec 22 000 ha de territoires quasiment tous en mutation, une zone économique centrale dont toutes les principales composantes sont susceptibles d'évoluer dans les 20 ans venir, une stratégie d'intervention est indispensable à une puissance publique dont les moyens d'action sont limités. Cette stratégie d'intervention devrait inclure la valorisation foncière, le séquençage des sites de projets urbains, et le phasage de leur réalisation dans le temps, créant la rareté et la valeur autour des infrastructures majeures.

## 4 – LE SUJET DE L'ATELIER

La ville fait face à trois enjeux majeurs auxquels elle doit répondre pour garder son rang de capitale économique et ne pas être engloutie par sa croissance démographique. Douala doit mettre en place un fonctionnement permettant l'**inclusion sociale et économique** des populations venues depuis 30 ans et de celles qui vont continuer d'affluer, **renforcer son attractivité économique** régionale et internationale pour maintenir la croissance du secteur formel, ainsi que **renouveler son image**, notamment en valorisant son site naturel et sa relation à l'eau à travers la recherche d'un certain équilibre entre territoires urbanisés et espaces naturels (fleuve, végétation, mangrove).

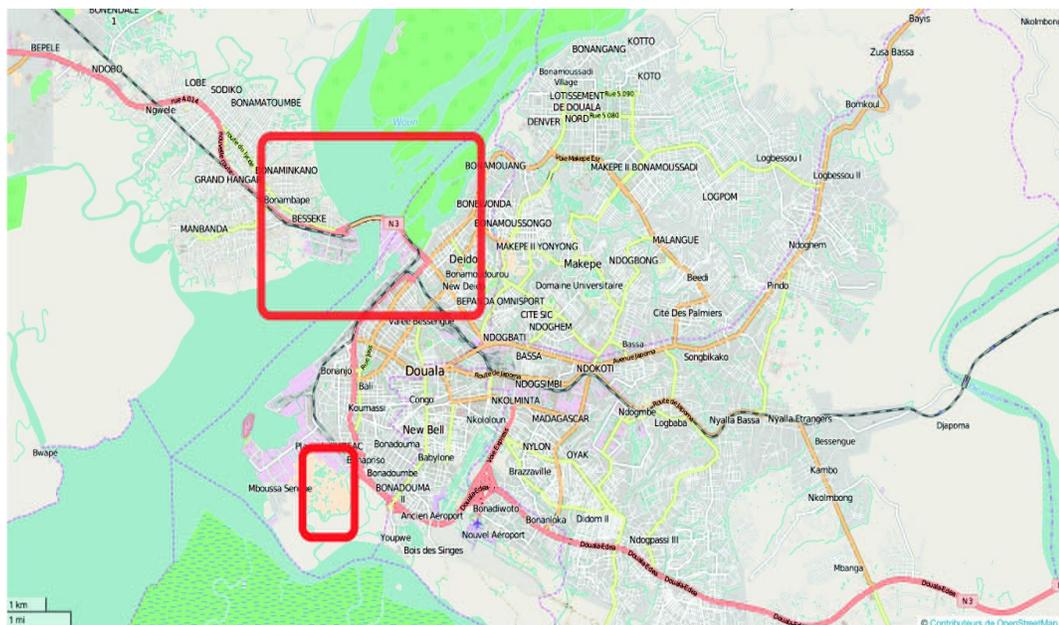
### LES CONCLUSIONS OUVERTES DU PREMIER ATELIER

En 2013, le sujet de l'intégration de l'informel, que ce soit en matière de logement, d'activité ou de transport, était exploré sur un territoire d'application, l'axe Deïdo – Ndokoti. Cette large bande est-ouest, délimitée par les principaux points de rupture de charge de la ville, est largement occupée par des emprises ferroviaires et industrielles, elle opère une césure entre la ville formelle au sud et la ville informelle au nord, et scinde un vaste territoire appelé à devenir à terme le centre-ville de la métropole doualaïse.

L'atelier de 2013 a pu montrer que la ville perçue, vécue, travaillée et arpentée s'est depuis longtemps déplacée vers le nord, que les petites unités d'habitat, d'activité, de transport et de lieu forment à Douala une écrasante majorité et y dessinent aussi une ville singulière sobre, hyper locale avec un grand potentiel d'innovation mais dont le rapport à l'Etat reste à revisiter.

Les propositions cherchaient à démontrer que pour éviter un éreintement fonctionnaliste et un abyme financier, Douala devait trouver son carburant dans sa base, admettre l'existence de sa composante la plus importante et l'inclure dans sa construction. Le projet de réfection des drains fluviaux avait ainsi été identifié comme crucial puisque ce réseau est présent dans tout le centre-ville et que la totalité de ses abords y est occupé par des implantations informelles formant une véritable ville basse peu connectée aux quartiers que les voies principales desservent.

Les grandes emprises industrielles et ferroviaires qui jalonnaient le périmètre d'étude avaient fait l'objet de nombreuses propositions illustrant cette ville inclusive et matérialisant l'étendue future du centre de Douala et le rôle cardinal qu'y joue le quartier Deïdo.



Périmètres de réflexion, Les Ateliers juillet 2016

## LE SUJET DE LA SESSION 2016 :

Entre infrastructure et stratégie métropolitaine, quelle place pour le projet urbain ?

Avec l'accélération récente de l'évolution de Douala, il semble exister un chaînon manquant entre les grandes transformations qui mettent la ville en tension d'une part, et l'évolution du bâti autour des lieux stratégiques que la pression foncière et les travaux routiers mettent en marche. Tenir compte de la géographie du site de l'estuaire et de l'Histoire de la ville dans une démarche d'urbanisme peut donner des repères et fonder l'identité des lieux.

**Dans ce contexte, dans le cadre d'une multiplicité de lieux de projet et d'un dispositif de planification urbaine mature, les temporalités et les échelles s'imbriquent et suscitent trois besoins complémentaires:**

- ❓ une culture du projet urbain pour retirer le bénéfice des infrastructures de la grande maille actuellement en cours de réalisation,
- ❓ une stratégie urbaine de requalification et d'élargissement du centre-ville historique de Bonanjo aux emprises industrielles et ferroviaires, articulant les espaces clés et hiérarchisant les priorités d'intervention dans le temps, à l'horizon 2025 et au-delà,
- ❓ un ancrage identitaire positif dans l'histoire et la géographie de Douala, en particulier autour du fleuve Wouri.

Au-delà du renouvellement de la zone économique centrale prévue au PDU, **notamment le plateau de Joss à Bonanjo** et des centralités secondaires identifiées, et sans les remettre en cause, se pose la question de l'opportunité de renforcer **la centralité géographique autour du débouché du nouveau pont dans le quartier Deïdo, et par extension, autour de la centralité secondaire de Bonabéri de l'autre côté du Wouri**. Ce site constitue une entrée de ville majeure depuis la RN3, et magistrale par sa géographie. Il semble permettre un lien fort de la ville avec le fleuve, le grand paysage, et le port industriel.

Le travail des Ateliers pourra répondre à ces besoins de relais et d'articulations :

! en imaginant les projets urbains à encadrer ou concevoir sur le plateau Joss à Bonanjo, et sur les deux débouchés du nouveau pont sur le Wouri à Deïdo et à Bonabéri ;

! en proposant les grands éléments de stratégie urbaine à l'horizon 2025 et au-delà, permettant d'intervenir de manière efficace et valorisante sur les autres lieux de projets identifiés par la CUD, tels que le carrefour Ndokoti et ses immenses réserves foncières et le quartier du marché Central...

! en articulant ces propositions autour d'un rapport renouvelé de la Ville avec son fleuve, son paysage et son histoire.

Ainsi seront établis, sur la base d'une vision partagée par l'ensemble des acteurs locaux, des projets et des priorités d'actions ainsi que les moyens de leur mise en œuvre pour relever les défis du "Douala de l'avenir" ; dans l'optique d'en faire émerger une identité et une qualité propre à une métropole attractive et compétitive à l'échelle régionale.



Quarter Deïdo / Tête de pont / Wouri



Transformations en cours sur le plateau Joss

## LE PERIMETRE

### *Le Plateau Joss*

Le Plateau Joss concentre également les traces de l'Histoire de Douala, faite de prestige et de ruptures, depuis le site historique des rois Bell qui s'implante en promontoire sur le fleuve, mais qui finit par lui tourner le dos, jusqu'au patrimoine colonial allemand puis français, lié au port, à l'économie industrielle, et au pouvoir politique et militaire.

Il a été identifié dans le Plan Directeur d'Urbanisme et le plan d'Occupation des Sols comme futur "Central Business District", ou Centre d'Affaires de la capitale économique. Il concentre une grande partie du foncier de l'Etat peu mis en valeur, au regard de sa localisation et de son potentiel d'attractivité.

Comment faire du nouveau développement économique du plateau Joss une opportunité qui profite à l'ensemble de la ville de Douala ?

Comment optimiser la mutation du plateau Joss dans le cadre d'un règlement d'urbanisme qui semble encore sommaire par rapport aux enjeux paysagers, architecturaux et historiques ?

### *Le débouché du pont du Wouri à Deïdo et Bonassama*

Au débouché du pont sur le Wouri, une forte pression s'exerce d'ores et déjà sur le Rond-Point Deïdo et son voisinage. La visibilité et l'accessibilité exceptionnelle du site représentent l'occasion d'imaginer le développement d'espaces publics, d'équipements culturels et de loisirs, et même de programmes métropolitains liés à l'attractivité et la compétitivité de Douala...

Le quartier Deïdo, dernier des trois villages originels de Douala se retrouve donc à l'articulation entre l'axe Sud – Nord historique de la ville, les grands flux Est-Ouest qui la traversent, et les grandes zones naturelles autour du Wouri où se jouera demain la réconciliation de la ville avec sa géographie. Entre les hauteurs de l'arrivée du pont qui surplombe la ville et se poursuit par l'axe historique fort du boulevard de la réunification entre pays Douala et pays Bamiléké, et les bas-fonds des mangroves et des drains, Deïdo est également un quartier composé, mixte, formel et informel à la fois, qui pourrait caractériser la ville solidaire pour tous.

De l'autre côté du Wouri, à Bonassama, l'arrivée du nouveau pont coïncide avec l'aménagement routier de la nationale dont l'élargissement laisse libres ou sans affectation définitive de nombreuses emprises foncières. Le quartier de Bonaberi doit lui aussi composer entre les importants flux qui le traversent et son ouverture vers les zones naturelles du Wouri.

Le site de Deïdo est au cœur des mouvements qui font évoluer la ville aujourd'hui, c'est à tout point de vue un lieu de rupture de charge. Il concentre toutes les dimensions dans lesquelles le centre de la ville évolue.



## 5 -ANNEXE

### 5.3 DOMAINES DE COMPETENCES DE LA CUD

Domaines de compétences	Communauté Urbaine	Commune d'Arrondissement
Développement économique	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Construction et gestion des marchés, gares routières et abattoirs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Promotion des activités agricoles, artisanales et touristiques</li> </ul>
Environnement	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Développement des espaces verts</li> <li>➤ Gestion des ordures ménagères</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Entretien des voies de niveau communal</li> <li>➤ Reboisement</li> <li>➤ Lutte contre l'insalubrité et la pollution</li> </ul>
Planification, Aménagement du territoire, Urbanisme et Habitat	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Opération d'aménagement d'intérêt communautaire.</li> <li>➤ Constitution de réserves foncières d'intérêt communautaire.</li> <li>➤ planification urbaine, plans et schémas directeurs d'occupation des sols, documents d'urbanisme et des procédures d'aménagement. Avis sur le projet régional d'aménagement du territoire.</li> <li>➤ Réalisation des plans d'investissement communaux.</li> <li>➤ Création et entretien des voies d'intérêt communautaire.</li> <li>➤ Organisation des transports urbains.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Opérations d'aménagement d'intérêt communal</li> <li>➤ Délivrance des permis de construire et certificats d'urbanisme</li> </ul>
Développement éducatif, sportif et culturel	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Création et gestion des équipements sportifs.</li> <li>➤ Création et gestion de centres culturels.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Création et gestion des écoles primaires et maternelles</li> <li>➤ Promotion des activités sportives et de jeunesse</li> </ul>
Autres compétences	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ La constitution de réserves foncières d'intérêt communautaire</li> <li>➤ La création et la gestion des équipements communautaires d'assainissement.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Etat civil</li> <li>➤ Création et gestion des centres de santé</li> <li>➤ Gestion de centres de réinsertion.</li> </ul>

## 6- FORMAT ET CALENDRIER DE L'ATELIER

L'atelier sera organisé selon la méthode originale des Ateliers, qui consiste à réunir pendant deux semaines 15 professionnels de pays et métiers différents, qui sont répartis en trois équipes de cinq participants, avec dans chacune au moins un professionnel local.

Les premiers jours sont consacrés à des rencontres et des visites. Au cours de la cérémonie d'ouverture, les autorités locales ont l'occasion d'exprimer directement aux participants leur appréhension du sujet et leurs attentes particulières. Ensuite l'équipe de pilotage annonce la composition des équipes, qui commencent les travaux de groupe, sans ordinateurs. Au bout de trois jours a lieu le forum d'échange, moment essentiel de l'atelier, pendant lequel les équipes présentent leurs analyses et premiers éléments de projets aux autres équipes et à un comité local qui réagit librement aux exposés. La deuxième semaine, les équipes finalisent leur production, avec ordinateurs cette fois, en vue de leur production écrite et de la présentation finale au jury international.

Composé de représentants locaux, de représentants d'autres pays africains et d'autres non-africains, tous choisis en concertation avec Les Ateliers, la Communauté Urbaine de Douala et ses partenaires, le jury de l'atelier fait figure de « quatrième équipe ». En effet, il n'a pas pour fonction de classer les équipes, mais de rebondir sur les propositions faites par les trois équipes, et d'identifier au sein de cette production les éléments d'analyse et de projet les plus pertinents à utiliser et mettre en œuvre par les autorités locales. L'atelier n'est donc pas un concours, puisqu'il n'y a ni prix, ni marché à gagner. Ce qui compte est la capacité à produire collectivement, équipes puis jury, des analyses, des représentations nouvelles, et des pistes d'action facilement appropriables pour le développement durable de Douala.

### PROGRAMME DE TRAVAIL PREVISIONNEL

Ce programme est indicatif. Il pourra être adapté en fonction du calendrier local.

Samedi 5 novembre	Arrivée des participants étrangers à Douala. Visite du centre et dîner de bienvenue.
Dimanche 6 novembre	Conférences d'introduction et visites de la ville.
Lundi 7 novembre	Conférences thématiques. Cérémonie d'ouverture.
Du mardi 8 au jeudi 10 novembre	Conférences thématiques, puis constitution des équipes. Travail en ateliers (sans ordinateurs).
Vendredi 11 novembre	Forum d'échange avec les acteurs locaux.

Samedi 12 novembre	Journée libre. Excursion proposée.
Du dimanche 13 au mardi 15 novembre	Travail en ateliers.
Mercredi 16 novembre	Rendu des travaux écrits (8pages A4 + plan A1). Accueil des membres du jury. Dîner de bienvenue.
Jeudi 17 novembre	Finalisation et répétition des présentations orales. Jury : Visite et conférence. Réunion avec le comité des partenaires et les pilotes.
Vendredi 18 novembre	Jury international. Présentation des équipes, débat, puis délibération privée du jury. Soirée finale avec annonce des résultats et remise des prix.
Samedi 19 novembre	Possibilités de groupes thématiques de travail le matin, mêlant services de la ville, jury et participants. Départ le soir ou le lendemain.

## ETRE PARTICIPANT DE L'ATELIER – DU 4 AU 18 NOVEMBRE 2016

Cet atelier s'adresse aux professionnels de tout âge et de toute nationalité, pratiquant un métier ou ayant une expérience en lien avec l'aménagement urbain. Toutes les disciplines sont bienvenues : architectes, sociologue, géographes, paysagistes, ingénieurs, économistes, artistes. Il est indispensable de bien maîtriser le français.

Les participants seront hébergés à Douala et travailleront dans des locaux mis à disposition. Un document présentant le contexte et les projets en cours est en cours d'élaboration, ainsi qu'un fonds documentaire avec les cartes nécessaires.

Les participants ne sont pas rémunérés, mais les frais suivants sont pris en charge : frais de voyage (dans une limite raisonnable), hébergement en chambres individuelles, restauration, interprétariat, visites et matériel de travail.

La sélection des 15 participants est faite par l'équipe de pilotage de l'atelier sur la base des capacités professionnelles des candidats, de leur expérience de thèmes similaires, de leur approche du sujet, de leurs facilités à communiquer (langues, expressions graphiques) et de leur motivation !

**Pour présenter votre candidature, merci d'envoyer par email au plus tard 15 Septembre à l'adresse [douala@ateliers.org](mailto:douala@ateliers.org) les éléments suivants :**

- Fiche de candidature complétée (ci-dessous ou à télécharger sur [www.ateliers.org](http://www.ateliers.org)). Nom du fichier : **NOM\_prenom - CV en 1 page. Nom du fichier : NOM\_prenom\_CV**
- Note d'une ou deux pages dans laquelle vous expliquez la nature de votre intérêt à participer, et les compétences/expériences que vous pouvez mettre à profit. Nom du fichier : **NOM\_prenom\_Note**.

**Les résultats de la sélection seront annoncés environ deux semaines plus tard.**

---

Pilotes : Juliette Coulibaly-Paradis, urbaniste et Thomas Pendzel, ingénieur-réalisateur.

☒Cheffe de projet Véronique Valenzuela

Référent : Simon Brochard

Photos tirée des documents de "Douala ville assemblée", Les Ateliers 2013 et mission exploratoire Les Ateliers, juillet 2016

Contact :

Pour toute information, vous pouvez envoyer un message à [douala@ateliers.org](mailto:douala@ateliers.org)

Les Ateliers de Cergy

1 rue de la Gare

BP90047 95020 Cergy-Pontoise

[www.ateliers.org](http://www.ateliers.org)

## Fiche d'inscription Douala 2016 :

NOM : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_ Nationalité : \_\_\_\_\_

Adresse postale : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_ Tél. Portable : \_\_\_\_\_

Personne à contacter en cas de problème : \_\_\_\_\_ Tél: \_\_\_\_\_

Diplôme: \_\_\_\_\_

Situation actuelle: \_\_\_\_\_

Participation à d'autres travaux collectifs: \_\_\_\_\_

Comment avez-vous connu Les Ateliers?

Ancien participant	
Amis/collègues	
Université/professeurs	
Internet	
Autre (merci de préciser)	

### Compétences (de 0 : nul à 4 : maîtrise)

LANGUES	0	1	2	3	4
Français					
Anglais					
Hollandais					
Autres (préciser)					

EXPRESSION	0	1	2	3	4
Dessin à la main					
Dessin à l'ordinateur					
Logiciel Indesign					
Présentations orales/écrites					
Travail en équipe					

COMPETENCES SPECIFIQUES	0	1	2	3	4
Agronomie					
Développement rural					
Economie					
Design					
Environnement					
Planification urbaine/territoriale					
Paysagisme					
Autres (préciser)					

**Décrivez-vous en 80 mots**